Fins de Partie ?

1 Introduction

Ce que je voudrais vous proposer est issu d'une rencontre entre deux textes .
Le premier est ce passage que vous connaissez certainement où Freud compare l'analyse au jeu d'échec :

> *Celui qui veut apprendre dans les livres le noble jeu des échecs ne tardera pas à faire l'expérience que seuls les ouvertures et les coups de conclusion permettent une présentation systématique exhaustive, alors que la variété incommensurable des coups qui commencent après l'ouverture se refuse à une telle présentation.*

Le second est extrait de l'article de Marc Darmon « Serre moi fort » dans le numéro de la revue lacanienne consacré aux implications cliniques du nœud borroméen :

> *Le nœud borroméen est généralement représenté mis à plat sous sa forme réduite à un nombre minimal de croisements. Mais nous pouvons faire l'hypothèse que ce nœud est en général très embrouillé et que l'analyse va réduire peu à peu les croisements supplémentaires pour buter sur les croisements irréductibles de structure.*
> *Il y a en topologie trois mouvements de base, ce sont les opérations de Reidemeister ... Peut-être faut-il considérer ces trois mouvement de base de Reidemeister comme la grammaire élémentaire du nœud, ses règles d'écriture ? Ils doivent aussi bien rendre compte des lois du signifiant : Entstellung, Verdichtung, Verschiebung, transposition, glissement du signifié sous le signifiant, condensation, déplacement, que des règles de l'interprétation, qui sont d'ailleurs les mêmes, à ceci près que le nœud tient compte à chaque mouvement de la dimension du Réel.*

Il m'a semblé que l'hypothèse de Marc Darmon, ouvrait un champ d'investigation qui méritait d'être exploré : Si dans la cure, il existe une phase qui serait d'aboutir à un nœud simple, minimal, par un démêlage progressif consistant en une succession d'opération équivalentes à des mouvements de Reidemeister, il deviendrait intéressant d'examiner quelles sont les configurations du nœud borroméen qui se situent à une distance **d'un** mouvement de Reidemeister du nœud simple. Ces configurations, si nous arrivions à les répertorier et à les interpréter, nous donneraient éventuellement accès à une explicitation de cette grammaire élémentaire du nœud en termes de clinique.

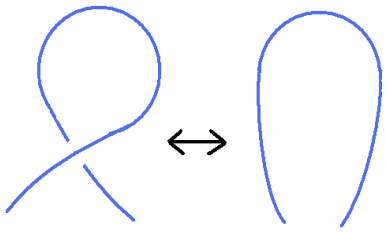
C'est là cependant une visée idéale, et ce que je serai en mesure de vous livrer sera bien en deçà de cet idéal, et ceci pour plusieurs raisons que je vais tenter d'expliciter aussi.

Je voudrais souligner que j'ai intitulé mon propos « fin de partie » en référence à la comparaison de Freud. Cela n'implique nullement que l'obtention d'un nœud simplifié, purifié en quelque sorte, puisse d'aucune façon figurer la fin d'une cure. Il s'agit à mon sens d'une étape peut-être nécessaire, sans doute pas suffisante, et dont l'importance et le sens dans une cure particulière ne peuvent être évalués qu'après coup.

2 Les trois mouvements élémentaires

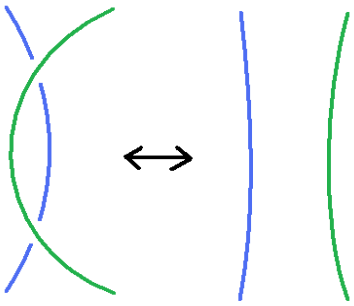
Ce que Reidemeister a démontré est que les trois mouvements qu'il a définis suffisent dans tous les cas à parcourir toutes les configurations possibles d'un nœud ou d'une tresse. Ils suffisent donc notamment à atteindre la configuration minimale d'un nœud.
Rappelons quels sont ces trois mouvements :

Il y a Oméga 1, le mouvement à une corde :



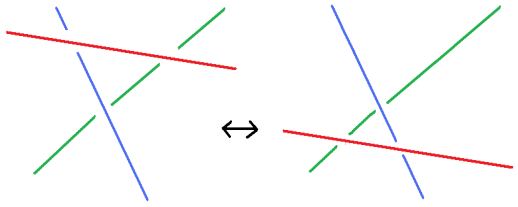
Ω_1

Il y a Oméga 2, le mouvement à 2 cordes:



Ω 2

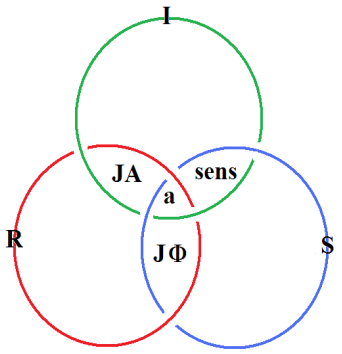
Il y a Oméga 3, le mouvement à trois cordes :



Ω_3

Lorsqu'on essaie d'appliquer l'un de ces trois mouvements au nœud borroméen la première constatation est le foisonnement : il y a de toute évidence un nombre relativement grand de façons différentes d'appliquer ces mouvements au nœud, même si nous nous cantonnons à une application unique, puisque nous nous sommes donnés cette contrainte : rester à une distance **d'un** mouvement de Reidemeister du nœud simple.
.Si ces mouvements peuvent constituer une sorte d'alphabet élémentaire de notre pratique, ils sont de toute évidence d'une grande variété, quoiqu'en nombre fini. Nous n'avons pas tenté d'en faire le décompte exact, mais cela doit être de l'ordre de la cinquantaine.

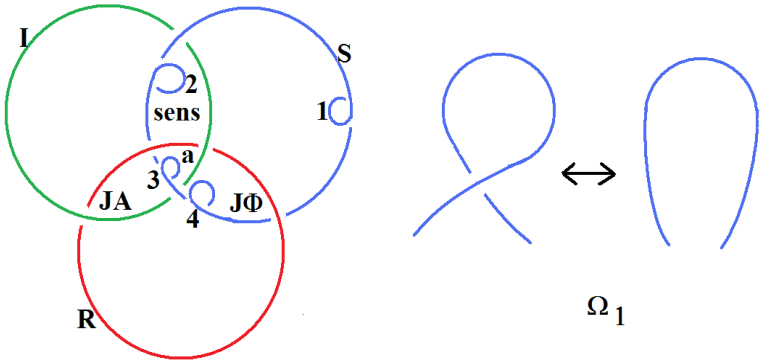
Nous nous bornerons dans la suite à donner un échantillonnage « expérimental » de l'effet de ces mouvements.
Nous partirons toujours de la même configuration « finale » du nœud : R surmonte S qui surmonte I, Lévogyre, car c'est la forme la plus souvent présentée par Lacan.



3 Oméga 1 (la boucle)

Si nous considérons un nœud borroméen simple et nous interrogeons sur les différentes manières d'opérer un mouvement de type Oméga 1, nous devons d'abord repérer quelques évidences :
Ce mouvement peut s'appliquer à l'un quelconque des trois ronds R, S, I.
Ce mouvement peut s'appliquer sur un rond donné, sur l'un des quatre segments de ce rond, délimité par les points de croisement dessus-dessous.
Ce mouvement peut s'appliquer de deux façon, intérieure ou extérieure au rond considéré, soit 24 possibilités.

La figure suivante illustre 4 de ces possibilités, parmi les 8 qui concernent le rond du symbolique



Le mouvement Oméga 1 concerne la mise en conjonction de deux signifiants considérés sous leur aspect purement symbolique. Le rond symbolique se reboucle sur lui même en s'occultant, délimitant – pour le point de vue où l'on se place - une zone en quelque sorte colonisée par le symbolique. Il va de soi que ce bouclage n'aura pas les mêmes effets suivant le secteur du symbolique qu'il affecte.

Proposons une lecture de ce qu'on pourrait comprendre de ces diverses boucles :

En 1, nous avons une conjonction de deux signifiants que nous pourrions appeler « simple », en ceci qu'aucune conséquence n'en résulte a priori pour le sujet. Il s'agit simplement des coïncidences qui forment « le cristal de lalangue », ce qui fait qu'en français, « d'eux » et « deux », « vœu » et « veut » sont homophoniques, ou encore que « pierre » et « lierre » ne diffèrent que d'une lettre, etc.

En 2, il s'agit d'un effet de sens. Deux signifiants entrent en conjonction, et la boucle qui en résulte

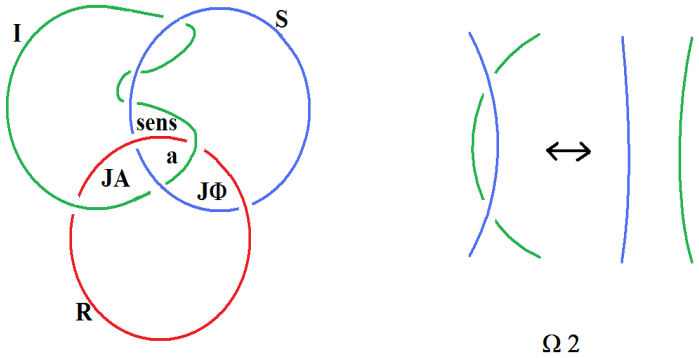
vient coloniser la zone épinglée du sens par Lacan, c'est à dire l'imaginaire autant que le symbolique. Ne peut on y voir les effet d'un emboutissage comme on en trouve dans le mot d'esprit « familionnaire » par exemple ?

En 3, c'est la zone épinglée du ***a*** par Lacan qui est colonisée par la rencontre de deux signifiants. Nous y verrions volontiers non pas le mot d'esprit, mais le lapsus, une substitution inquiétante, qui nous touche au plus près, par surprise, capturant une part de notre désir.

En 4 enfin, la conjonction signifiante vient découper sa part sur la jouissance phallique. Il me semble que les effets jubilatoires produits par certaines proférations comme le fameux « merdre » de Jarry ou le « Ciel mon zébu » de Tardieu, pourraient relever de cette occurrence.

4 Oméga 2 (le croisement)

Voici un exemple de mouvement Oméga 2 :



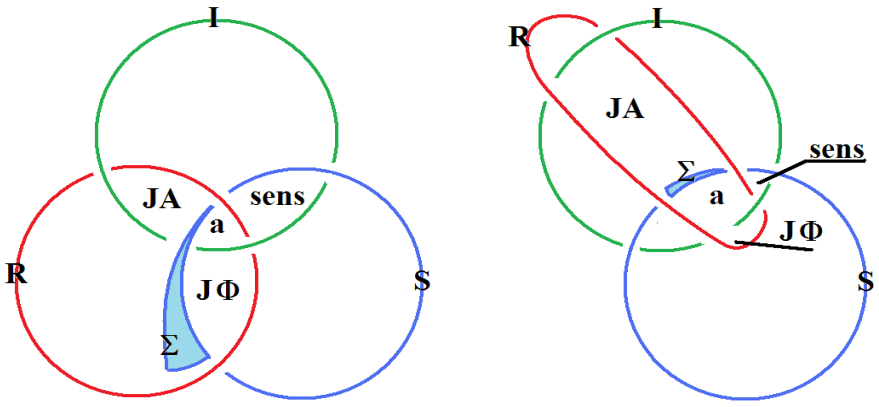
En deux points « supplémentaires », le rond du symbolique vient surmonter celui de l'imaginaire. Deux significations sont fixées, le glissement du signifié sous le signifiant est arrêté, et il en résulte un hiatus dans la zone épinglée par Lacan du sens. Le sens n'est plus organisé en une composante connexe mais en deux composantes séparées. Le mouvement Oméga 2, en réalisant la coalescence (la condensation ?) de ces deux signifiants restituera au domaine du sens sa configuration connexe, lui rendant son caractère de « point » de l'espace structuré par le nœud, pour autant qu'un « point » est ce qui est susceptible d'être coincé. Le point de croisement structural sera maintenant le troisième, le seul qui vaille en l'occurrence, inaccessible avant l'opération. De 3, on passe à 1.

Exemple : Un patient fait régulièrement, depuis des années, le lapsus qui consiste à faire la confusion entre le prénom de sa sœur et celui de sa femme. C'est comme ça, il le mentionne de temps à autre, sans plus en tirer de conséquence. Jusqu'au jour où il formule, au cours d'une réflexion sur son rapport aux femmes, qu'en fait, son rapport à sa sœur, et à son épouse sont à rapporter à sa mère et aux rapports privilégiés qu'il a entretenus avec elle. Une nouvelle phase de la cure s'amorce alors où il peut reformuler la question de sa propre place dans le désir de sa mère et qu'il se met progressivement à interroger également la place de son père dans sa constellation.

5 Oméga 3 (le franchissement d'un croisement)

Ici, le Nœud nous réserve une surprise : à partir du nœud borroméen simple on vérifie qu'aucun mouvement Oméga 3 n'est possible directement. Cela est dû au fait que dans les mises à plat habituelles du nœud, chacun des 8 domaines est bordé par les trois consistances organisées en triskel. La configuration du nœud borroméen est telle que pour arriver à effectuer un mouvement

Oméga 3, il est indispensable de réaliser au préalable un mouvement Oméga 2. C'est ce que nous exemplifions sur la figure suivante :



Le rond du réel a été déplacé (tourné de gauche à droite) de manière à ce que le point de serrage correspondant à la jouissance phallique ait été supprimé. Pour ce faire il a été effectué successivement un mouvement Oméga 2 puis un mouvement Oméga 3. Il en résulte que le champ JΦ n'est plus coinçable. Il est réduit à un simple enlacement I-R.
Qu'en résulte-t-il ?
On observe que le champ de la Jouissance Autre comme le champ épinglé par Lacan du ***a*** ne sont plus délimités par un triskel (c'est à dire coinçables) mais délimités par un quadrangle, dont un côté (le réel à gauche) peut circuler librement. JA et a sont donc susceptible sans que rien ne vienne faire limite, de recouvrir tout le champ de l'imaginaire à l'exception du champ du sens, qui reste intact dans cette opération.

Cette configuration nous a paru particulièrement intéressante, en ceci qu'elle illustre, à notre sens un certain nombre de propositions avancées par Jean-Luc Cacciali dans son article dans le Revue Lacanienne N°6 à propos de l'anorexie-boulimie.
Ainsi : « *L'imaginaire du corps est ainsi dénoué de la dimension symbolique puisque dans sa tentative de n'être* toute pas *phallique, la fonction phallique est refusée* » se lit sur la figure dans la disparition du champ de la jouissance phallique d'une part, dans le libre glissement du symbolique sur le rond imaginaire d'autre part.
On lit aussi sur la figure comment
« *Dans ce processus, elle réussit ainsi à dissocier les trois consistances du langage, comme dans la psychose, mais sans être psychotique pour autant car les trois consistances ne sont pas dénouées.*
La figure illustre comment on peut comprendre que dissocier n'est pas dénouer : le libre jeu du réel venant surmonter le rond de l'imaginaire permet de présenter ce que Charles Melman désigne d'addiction au réel. L'absence de rond symbolique du côté de ce qui reste de la jouissance phallique rend, nous semble-t-il compte de l'impossibilité d'une inscription qui fasse limite.
Enfin, la figure rend compte du fait que le symptôme -au sens analytique-, c'est à dire ce qui du symbolique fait irruption dans le réel, fait ici totalement défaut, sinon du côté de la jouissance autre. Pas de véritable symptôme dans l'addiction.

6 Remarques

Première remarque :
Nous avons parlé des mouvements de Reidemeister, puis nous avons glissé aux configurations résultant d'un de ces mouvements sur le nœud. Nous nous sommes ensuite attachés à donner un sens à quelques unes de ces configurations. Il reste bien sûr à interroger l'acte, ou l'événement auquel correspondrait le mouvement inverse, celui qui va vers le nœud simple. Dans l'idéal, c'est ce qui

pourrait mener à une ébauche de classification des types d'événement qui peuvent intervenir dans une cure, mais aussi dans la vie du sujet.

Deuxième remarque :
Nous avons rencontré une véritable difficulté à élaborer ces lectures des configuration abstraites que nous fournit le nœud. Comme s'il y avait là une résistance qui nous a semblé symptomatique à essayer de consentir à être dupe du nœud. A chaque instant nous avons éprouvé l'impression d'inventer là quelque chose d'arbitraire, à la limite du forçage, et qui ne relevait pas d'autre chose que de notre propre imaginaire. Le risque de se tromper, voire de dire n'importe quoi, est impossible à éviter dans cette pratique. Si nous avons néanmoins voulu la tenter, c'est qu'il nous a semblé que cette résistance n'était pas autre chose qu'un effet de notre propre prise dans le nœud. A vouloir nous laisser guider par la structure, nous nous heurtons nécessairement à notre propre insertion dans celle-ci, avec pour corollaire le fait qu'il va y avoir quelque part surgissement d'un « ça ne va pas », c'est pas ça.

Troisième remarque :
Dans ce travail nous avons pris le parti de pratiquer « l'optimisme du symbolique », c'est à dire de partir de la structure topologique du nœud - abstraite, incompréhensible - et d'aller vers la clinique en nous posant à chaque fois la question : qu'est-ce que ça peut bien vouloir - non pas dire- mais présenter. Il s'est agit, pour paraphraser Thom, de mettre de la graisse imaginaire sur le squelette de la structure. La question qui s'est posée à chaque instant était bel et bien : « avons nous le droit de procéder de la sorte ? » N'est-ce pas nous servir du nœud borroméen de manière erronée, comme s'il s'agissait d'un modèle ? Mais Lacan ne dit-il pas que le nœud n'est pas un modèle. Il nous a semblé que cette affirmation laissait la place à une exploration qui vaille au moins pour la structure elle même : quelle que soit la lecture que nous fassions des oméga 1, par exemple, il est indiscutable qu'il n'y a que 8 façons de les placer. D'autres contraintes sont évidemment encore à explorer.

Quatrième remarque :
Il est très sensible que toutes les explications que nous pouvons donner à partir de figures ne seront jamais aussi convaincantes que ce que chacun peut expérimenter avec ses mains sur un vrai nœud. Il y a là un réel qui rejoint ce qu'a mainte fois signalée Freud, à savoir la difficulté qu'il trouvait à rendre par un écrit la force de conviction émanant d'une cure. Lacan nous conseille de penser avec les mains, nous pouvons témoigner du fait que c'est un conseil avisé en ce qui concerne le nœud.

7 Conclusion

J'espère avoir pu illustrer par ces diverses variantes du nœud, de quelle façon le dépliage de cet objet fascinant que nous a laissé Lacan pouvait conduire à des surprises c'est à dire à ce que Théodore Reik (dans « Le psychologue surpris ») désigne comme *des retrouvailles avec ce qui nous est le plus familier*,
Et aussi que le Nœud borroméen fonctionne en tout cas comme un algorithme efficace pour nous faire prod(o)uire du dire : c'est pour mieux te faire parler mon enfant. Et c'est tout le génie de Lacan de nous avoir laissé un outil qui ne nous laisse aucune possibilité de nous illusionner sur la nature de ce dire : il s'agit à l'évidence de constructions. A l'instar des constructions dans l'analyse dont Charles Melman nous rappelle *« qu'elles n'attrapent jamais que la carpe du mensonge aux leurres de la vérité. »*